



Le panneau principal de la grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné en Charnie, Mayenne)

Romain Pigeaud

► To cite this version:

Romain Pigeaud. Le panneau principal de la grotte ornée Mayenne-Sciences (Thorigné en Charnie, Mayenne) : Une composition triangulaire élaborée. *Revue Archéologique de l'Ouest*, 2003, 20, pp.13-31. halshs-00350646

HAL Id: halshs-00350646

<https://shs.hal.science/halshs-00350646>

Submitted on 7 Jan 2009

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Fig. 1 : Relevés effectués par Roger Bouillon du Panneau principal de Mayenne-Sciences. L'après Bonifas, 1986.

- la technique de relevé alors choisie était le calque direct, c'est-à-dire l'application de la feuille de calque sur la paroi ornée. Elle ne permet pas, selon nous, un rendu optimal : en effet, son principe est fondé sur le décroû, c'est-à-dire le suivi du relief et du volume de la paroi. « Répondant à un souci de réalisme intellectuel il reproduit ce qui existe réellement sur la paroi, mais peut-être il consiste en un déformement des figures sur une surface plane, il aboutit parfois à quelques déformations des motifs lorsque ces derniers se trouvent sur une roche très accidentée » (Lorblanchet, 1984, p. 47). C'est notamment le cas pour le panneau principal de Mayenne-Sciences pour lequel le calque direct effectué par Roger Bouillon, sur une paroi vauclémienne, a entraîné une déformation du cou du cheval 7, qui apparaît alors « girafesque », ce qu'il n'est pas dans la réalité. Car si le décroû offre l'avantage de présenter la figure dans tout son volume, il est vrai aussi que, si elle fut dessinée en décroû sur la paroi, la figure a été vue par l'artiste en projection. D'où la nécessité théorique de réserver le relevé par calque direct à une paroi saine et globalement verticale.

- enfin, le mammouth 8 du panneau principal est placé devant un grand bec rocheux, si bien qu'il est impossible de la photographier convenablement, c'est-à-dire de face en projection orthogonale (Aujoulat, 1993a-d). D'où l'angle de biais sur la gauche choisi pour la majorité des clichés qui ont été réalisés dans la cavité ; d'où aussi l'aspect déformé des dessins de ce panneau qui se sont répandus dans la littérature et qui ont pu induire en erreur les spécialistes, car le cheval 7 du panneau principal, avec le long cou incurvé que lui donnaient ces déformations, devenait très proche de celui de la grotte de Gouy, pourtant plus récent (Martin, 1998 ; Verreaux, 2000).

C'est pour toutes ces raisons que nous avons souhaité reprendre l'étude de la grotte ornée Mayenne-Sciences, dans le cadre d'une thèse sous la direction conjointe de Denis Vialou (USM 103 – FRE 2676 du CNRS, Département de Préhistoire du MNHN) et de Jean-Laurent Monnier, Directeur de l'UMR 6566 « Civilisations atlantiques & Archéosciences » (CNRS, Universités Rennes 1, Rennes 2 & Nantes, Ministère de la Culture). Ce dernier a par ailleurs bien voulu nous associer au programme de recherches sur « les occupations paléolithiques de la vallée de l'Irre » qu'il a mis en place depuis 1998 (Pignaud, 2001b). En attendant la publication exhaustive

de ces travaux (Pignaud, 2004), réalisés grâce aussi au concours d'une équipe pluridisciplinaire, nous proposons ici une première étude du panneau principal, composition majeure de Mayenne-Sciences, la seule (ou la) connue du public et des spécialistes en général. Nous entendons ainsi corriger un certain nombre d'erreurs et d'approximations et montrer dans son ensemble ce panneau qui est beaucoup plus complexe qu'on ne le suppose à la seule vue des photographies diffusées jusqu'ici.

B - PRÉSENTATION DE LA GROTTA MAYENNE-SCIENCES

Mayenne-Sciences est l'une des neuf cavités ou abris attribués au Paléolithique supérieur du nord de la France, avec les grottes de Gouy et d'Orival en Normandie, Bourdigray, Le Croc-Martin et Les Trois Pigeons en Essonne, la Grotte du Cheval et la Grande Grotte d'Arcy-sur-Cure en Bourgogne, plus la grotte de Church Hole en Angleterre (fig. 2).

Elle s'ouvre dans le karst du « canyon de Sauges », un accident géomorphologique dû à l'Irre, un affluent de la Sarthe, qui entaille le plateau calcaire de Sauges sur près de 1,5 km. Ce « canyon » présente une structure compartimentée par de nombreuses failles. Les cavités en résultant sont près d'une trentaine (Gabriel Renaud, communication orale). La grotte Mayenne-Sciences est une petite caverne en angle droit, formée de quatre salles en enfilade et qui s'ouvre dans le Porche de la Dérouine (fig. 3). D'environ 60 mètres de longueur en suivant le cheminement spéléologique actuel, mais de 50 mètres seulement si l'on part de l'entrée paléolithique probable, à partir de la Salle 6, son cheminement principal est globalement horizontal, si l'on garde le niveau du sol du porche comme altitude de référence (fig. 4).



Fig. 2 : Position géographique de la grotte Mayenne-Sciences et des huit autres cavités ornées du nord de la Loire (fond de carte simplifié fourni par G. Derdik).

* Nos remerciements vont tout d'abord à Roger Bouillon, inventeur de la grotte Mayenne-Sciences, ainsi qu'à Denis Vialou et Jean-Laurent Monnier pour avoir encouragé et encouragé nos recherches dans cette cavité d'accès difficile. Nous remercions également Philippe Aujoulat, maître de Sauges et Bernard Mandu, Conservateur régional de l'Archéologie des Pays-de-la-Loire, ainsi que Jean-François Chausson, Elly Delafat et Nelly Le Moën, conservateurs du Patrimoine au SRA des Pays-de-la-Loire pour toutes les facilités qu'ils nous ont accordées et pour leur accueil chaleureux. Nous saluons également toutes les personnes qui nous ont fait bénéficier de leur aide ainsi que de leur amitié et toute l'équipe de recherche pluridisciplinaire qui s'est mise en place progressivement sur la vallée de l'Irre.



Fig. 3 - Vue de l'entrée de Poche de la Sibérie, dans lequel l'entrée de la grotte Mayenne-Sciences.

Dans l'état actuel des recherches, la grotte Mayenne-Sciences renferme 39 représentations, dont :

- 16 figures : 9 chevaux, 2 mammouths, 1 bison, 4 indéterminés ;
- 19 signes : 2 signes en traits disjointes parallèles, 5 signes angulaires, 2 signes en zig-zag, 5 signes encoches triangulaires, 4 signes de forme parabolique, 1 signe composé de trois bâtonnets ;
- 12 traces indéterminées ;
- 12 traces digitales rouges : 3 digitations, 9 empreintes de paumes, de pouces ou de doigts jointifs.

Ce y relève aussi 6 cas douteux.

Si on fait un inventaire général par technique, on obtient :

- 27 dessins au pigment noir (soit charbon sec ou fusain, soit manganèse) ;
- 18 gravures ;
- 14 traces digitales.

C - ÉLÉMENTS DE DATATION : UNE GROTTTE ORNÉE GRAVETTÉNIENNE ?

Sur la trentaine de cavités que compte le « canyon » de Saizieu, seule une petite dizaine fut régulièrement fouillée entre 1870 et 1880 par Chaplain-Duparc et quelques autres locaux, puis, dans les années 1930, par Rascal Daniel (1936). Les collections furent dispersées dans différents musées : Musée départemental de Jublain (Mayenne), Musée de Tassel du Mans (Sarthe), Musée des Antiquités Nationales de Saint-Germain-en-Laye, Musée du Puy-en-Velay (Haute-Loire), ainsi qu'en Allemagne (études en cours). Ces données ont été pour la première fois exploitées dans les années 1970 et 1980 par Michel Allard (SRA Midi-Pyrénées, alors en poste dans la Pays-de-la-Loire), qui a renouvelé en profondeur ses connaissances

du site (Allard, 1976, 1983, 1985). Deux importantes recherches sont actuellement en cours : une thèse par Yves Le Mignot (UMR 6566 du CNRS, Université de Rennes I) sur la Paléolithique supérieur du Massif Armoricain, et une reprise de fouilles dans les grottes de Rochefort et de La Chèvre par Stéphan Hingant (UMR 6566 du CNRS, Université de Rennes I / INRAP), dans le cadre du programme « Occupations paléolithiques de la vallée de l'Erve ». En l'état actuel des connaissances, les cultures les plus représentées sur le site semblent être un Aurignacien assez ancien, surtout caractérisé ici par le grattoir de type muscra mais avec très peu de hachets, de lames variagotennes et de lamelles Dufour, et un Solutrén moyen à feuilles de laurier de grande taille, analogues à celles retrouvées sur le site de Volp. Le Magdalénien III-IV serait aussi présent, ainsi que l'Aurignacien. La présence du Gravettien et du Solutrén supérieur à peine à cran est discutée.

L'art rupestre est en position stratigraphique très incertaine, surtout en ce qui concerne la collection Chaplain-Duparc du Musée de Tassel, où des mélanges avec des cailloux provenant du site de Loriet (Ardèche) ne sont pas à exclure. Un cheval schématisé gravé sur fragment osseux conservé au Musée des Antiquités Nationales mis à part, il est stylistiquement plutôt attribuable au Magdalénien (figurations du mouvement et détail du pelage chez le Cheval gravé du Musée de Tassel), quand ce ne sont pas simplement des coquillages ou des dents percés, sans caractère culturel définissable. L'étude de la malacofaune est en cours par Didier Mérie (Laboratoire de Paléontologie du MNHN). Quant aux collections paléontologiques, leur examen par Alessandro Ardizzone et Pierre-Elie Moulié (Département de Préhistoire du MNHN, Musée de Préhistoire régionale de Montbéliard) a révélé la présence d'une corne de bœuf perforée, indice notable d'un rapport probable des sites de la vallée de l'Erve avec ceux du bord de la Manche (Mammier et al., à paraître). En effet, comme l'ont montré les travaux de Delphine Barbier et de Lionel Visset (UMR 6566 du CNRS, Université de Nantes), la vallée de l'Erve fonctionnait comme un refuge pour la faune et la flore au cours du dernier maximum glaciaire (Barbier et Visset, 2000). « L'hypothèse de camps de base localisés dans le domaine ligérien (vallée de l'Erve...) et de migrations saisonnières, sans doute liées à celles des troupeaux de rennes, vers le nord et l'ouest armoricain (Pléneuf-et-Lanux, Rug-er-C'haud, Gohaud...) », est un modèle qu'il faut mettre à l'épreuve » (Mammier, 1998, p. 175).

Pour le moment, aucune stratigraphie n'a été retrouvée en contact avec les représentations de la grotte ornée. Un micro-sondage (Rigot, 1988), réalisé dans l'entrée de la cavité (Salle D), a mis au jour une lentille d'édimentation avec 1,5 kg d'ossements brûlés dont 500 grammes ont été datés, par la méthode traditionnelle du carbone 14, de 22.600 ± 380 BP (GIA 7714). Mais comme ce niveau d'âge gravettien ne bouchait pas l'entrée, rien ne permet de le mettre directement en rapport avec la décoration pariétale (Fig. 5).

Le pigment noir utilisé pour dessiner les représentations du Panneau principal ainsi que les chevaux 15, 16, et 17 a été identifié comme étant du charbon de bois (Bouchard-Alboucha, 2001 ; Pignaud, 2004 ; Pignaud et al., à paraître). Deux prélèvements ont donc été effectués sur le cheval 15 (Pignaud, Valladas et al., 2003) ; ils ont fourni deux dates : 24.320 ± 850 BP (GIA 100 647) et 24.990 ± 360 BP (GIA 100 645),

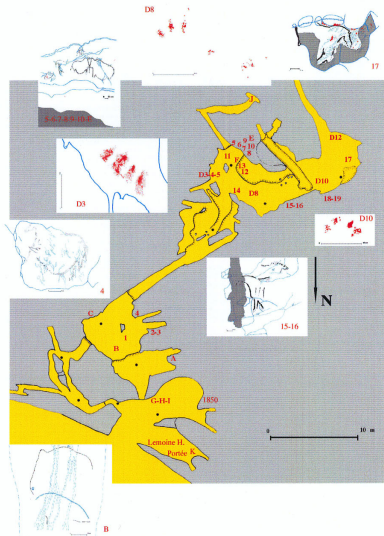


Fig. 4 : Positionnement des représentations dans la grotte Mayenne-Sciences et le Porche de la Dérone (Topographie réalisée par S. Tribout, F. Méhayer, S. Langlois, P. Loceniet de l'ESGT, P. Bonie, G. Renaud du groupe spéléologique Les Excentriques et Cl. Béné). Les points noirs représentent les stations topographiques. Les barres d'échelles indiquent les horizontalités. Elles sont graduées de 1 à 10 cm.

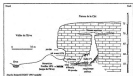


Fig. 3 : Coupe schématisée de la Forêt de la Divesse et des salles 5 et 1 de la Mayenne-Sciences, montrant la position estimée des fresques de Chaplain-Draperie (d'après Migot, 1994).

ce qui semble confirmer une attribution au Gravettien des représentations de Mayenne-Sciences, bien que pour le moment aucune trace de cette culture n'ait été retrouvée dans la vallée de l'Erve (Le Migot, communication orale). Ici encore, le même problème que précédemment se pose : les auteurs des dessins sont-ils des Gravettiens ou des Aurignaciens tardifs ? Il faudra attendre une analyse approfondie du matériel archéologique récolté à Sautages pour explorer trancher la délicate question de la présence ou non du Gravettien sur le site. Parallèlement, l'étude karstologique de Mayenne-Sciences et de la vallée de l'Erve menée par Joël Rodet (UMR 6143 du CNRS, Université de Rouen), complétée par celle de Francis Noël (Mayenne-Nature-Environnement), qui étudie les restes fossiles de chauves-souris épars sur le sol de la cavité, devrait permettre de mieux comprendre l'évolution interne de la grotte et d'estimer l'époque de sa formation définitive.

Le problème posé par Mayenne-Sciences est le traitement en figuratif synthétique des animaux, sans remplissage interne, sans œil, sans pelage, sans extrémités des membres, avec un ventre réaliste et aux plus ingulaires manques. Les chevaux montrent une crinière « en cimeter », l'oreille en perspective, et un « bec de canard » marqué, et deux bovidés présentent une encornure en perspective bi-angulaire oblique ou semi-torçue. Cette relative simplicité de la silhouette accentue les risques de biais dans l'analyse, car les phénomènes de convergence sont alors très forts. La grotte Mayenne-Sciences s'intègre, selon nous, dans une tendance stylistique que nous appelons art de la silhouette, tendance à la stylisation des formes qui est de l'importance au Paléolithique supérieur avant le triomphe du naturalisme magdalénien. Il est intéressant de noter que les dates ^{14}C rapprochent Mayenne-Sciences des représentations de Pech-Merle et de Comps (Lot), qui ont fourni des datations plus ou moins contemporaines (Luzblanchet, 1994, 1995). Cependant, encore une fois, l'absence actuelle de relais archéologique ainsi que d'une étude globale de la circulation des matières premières sur le site de la vallée de l'Erve ne permet pas d'en dire davantage.

1 - CONTEXTE TOPOGRAPHIQUE DU PANNEAU PRINCIPAL

1.1 - Structure interne de la salle Roger Bouillon (Salle III)

La salle Roger Bouillon est la plus importante du « sanctuaire » puisque s'y trouvent les dessins les plus

spectaculaires et les mieux conservés. Elle mesure environ 20 m x 5 m. On y entre à partir de la salle des Draperies (Salle II), en rampant dans un petit boyau assez large mais en partie obstrué, dont la partie que l'on emprunte fait 75 cm de long pour une hauteur variant de 43 à 66 cm. Ce secteur présente sur sa paroi côté nord-est (vers l'entrée) une grande coquille anatomique qui s'achève en fines draperies au-dessus de l'orifice du boyau, constituant une sorte de « voile » à franchir avant d'accéder au panneau principal, que l'on peut d'abord apercevoir à ce stade du cheminement. Nous reviendrons plus loin sur l'utilisation probable de ces draperies, dont certaines sont cassées (cheminement paléolithique ou moderne ?). L'entrée dans la Salle s'effectue donc en deux temps : d'abord le petit boyau primitif puis, une fois franchi le voile de draperies, le visiteur ne pénètre pas encore véritablement dans la salle, mais doit se redresser d'abord dans un volume droit de section triangulaire, de 2,14 m de haut (on ne comptant pas les chemins), 3,35 m de long et 1,25 m dans sa plus grande largeur. Ses parois sont recouvertes du côté nord-est (vers la sortie) en majeure partie de coquilles jaunes pâles (M 89 dans le code des coquilles Caillex) et bruns jaunes et jaunes (P 79 et N 79), s'achevant en gours et draperies qui là aussi tombent au-delà de l'orifice de la paroi et forment comme un rideau. C'est dans ce secteur que se rencontrent les traces digitales D3, D4 et D5.

On entre ensuite dans la Salle proprement dite, où se trouvent les principales figures : les représentations 5 à 14, E, F et D8. Secteur de vastes dimensions (7 m de long pour une largeur de 3,20 m), il offre un profil « en M » : de droite à gauche on se positionnant vers le fond, le bison 14 et l'indéterminé L sont sur sa première jambe, les représentations 12 et 13 ainsi que la digitation D8 sont sur la deuxième, F et le groupe 11 sont sur la troisième et enfin, le panneau principal se situe sur la quatrième. Le sol est vallonné, en pente descendante vers le fond (0,8 m de dénivelé), mais il est difficile de dire ce qui est dû à la destruction épistémologique, à l'accumulation des débris suite au délogement des boyaux adjacents et ce qui est d'origine. On passe de 2,10 m de hauteur sous plafond au niveau du signe 11 à 1,90 m au niveau du bison et à 3 m devant la grande draperie (sans compter l'altitude de la cheminée). La barreaux, face au panneau principal et qui constitue la troisième jambe du « M », laisse beaucoup jusqu'à atteindre 90 cm de plafond, si bien qu'il ne reste qu'un petit espace (1,20 m de large) à sa droite pour circuler, depuis le bison 14 jusqu'à la grande draperie. Derrière le panneau du bison on rencontre un espace longitudinal qui correspond au prolongement du boyau du secteur II, de même section que lui, long de 4,70 m et d'une hauteur variant de 1,10 à 2,50 m (sans compter le prolongement par la cheminée). Il n'y a pas été retrouvé de témoignage du passage de l'homme paléolithique.

Si on suit le prolongement de la diachée qui mène de la salle de la Coquille (Salle I) à la salle des Draperies, on trouve un couloir long de 15 m et large de 4 m, de section triangulaire, qui comprend le panneau des chevaux 15 et 16, puis les signes 18 et 19 et la digitation D10 ; il est coupé en deux par une « rivière souterraine » (Bouillon et Dams, 1974, p. 81), dont le cours est le plus souvent fermé de plaques de bois et d'une stagnante et qui aboutit à un petit siphon. A l'autre extrémité, un bouchon d'argile empêche la communication avec la « Boyau des Écorceuses », un étroit passage sinistre, dont l'orifice

se trouve à gauche du panneau principal, et dans lequel Pascal Bonic (Association de spéléologues Les Excursionnaires) a découvert le signe angulaire 2.

Après avoir franchi un nouveau voile de draperies, on pénètre enfin dans l'avant-dernier secteur. De section triangulaire également, il s'agit du prolongement ultime de la diadème qui réunit la salle de la Couille à la salle Roger Boasillon et dont une amorceuse constitue la salle des Draperies. On se trouve alors à 57,22 m de l'entrée spéléologique et 34 m de l'entrée préhistorique. Longue de 5,4 m pour une largeur de 3,80 m, cette partie profonde se développe aussi en hauteur. On remonte dans un puits vertical sur une quinzaine de mètres de dénivellation jusqu'à un plafond où l'on observe un petit-comblement calcaire, à matériaux hétérogènes dont des éléments grossiers saillants. Ces éléments soulignent un paléo-niveau de drainage horizontal (étage karstique) qui a pénétré des éléments angulaires apportés par une dynamique puissante qu'on ne retrouve pas dans la partie basse. De plus, on observe que le comblement argilo-duracien ressemble à celui de la base, mais la fraction argileuse semble moins dominante » (Boasillon et Dams, 1974, p. 81).

Le Réseau supérieur, à 6 mètres du sol du Réseau inférieur environ, est accessible à partir de la paroi de ce secteur.

On s'introduit ensuite en rampant dans le dernier secteur, de 5,30 m de long et 3,6 m de large, pour une hauteur de plafond variant entre 1,40 et 0,70 m. Le profil de ce secteur est hémicirculaire, avec une série de creux « en cloche » au plafond, entre 0,86 et 1,40 m au-dessus du sol. Seuls sur ce secteur, ces creux ont échappé à l'envolement holocène qui probablement a disposé une couche d'argile sur les parois inférieures (Rodet, communication orale ; voir *infra*). C'est parmi eux qu'à près de 0,8 m, on rencontre le cheval 17. À partir du fond, deux boyaux partent en cul-de-sac. Une empreinte digitale rouge D12, formée de deux doigts frottés contre la paroi et ses concavités, en arrière du cheval 17, termine pour l'heure la dispositif puntal de Moyenne-Sciencen. C'est donc dans un environnement symbolique chargé, dans un espace géomorphologique qui évolue en système fermé que se situe le panorama principal auquel nous allons nous intéresser maintenant.

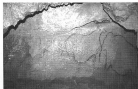


Fig. 6 : Vue générale du Panneau principal. Notice le cadrage des représentations en fonction des fissures et le *horwork* qui affecte la paroi lat. Hervé Pélissier / ENBAF.

1.2 - Structure interne du «panneau principal»

Il s'agit du deuxième panneau orné de la grotte et c'est celui « de la découverte » des représentations, le 11 Juin 1967. Il est placé côté sud-ouest, à 40-41 m de l'entrée préhistorique et 43-44 m de l'entrée spéléologique. Ses dimensions sont de 2,30 x 1,30 m, pour une profondeur de 90 cm environ. Il se développe sur une paroi bosselée et recouverte d'une pellicule de calcite peu épaisse qui se desquame, du fait d'un phénomène de *barwork*, c'est-à-dire des infiltrations en phase d'acidité qui, en s'installant entre la pellicule de calcite et le support calcaire, fragilisent le contact de celle-ci avec la paroi (Rodet, communication orale, fig. 6 et 7). Seules les zones les plus résistantes sont préservées : elles forment une capote de quadrillage de filaments de calcite sèche qui peut atteindre jusqu'à 1 cm d'épaisseur (Rodet, communication orale). La roche n'est aussi, qui apparaît dans le registre supérieur du panneau et sous les traces de desquamation de la pellicule de calcite, très froissée, extrêmement friable, instable à l'angle. Des veinales de calcite résiduelle (après le travail du *barwork*) et des fissures blanches (fragments de tiges d'encens, Antifonaires, Brachiopodes du genre *Prothachens*) courent le long de la paroi, qui est fissurée en maints endroits (par suite de compressions de surcharge, peut-être contemporaines de la formation de la voûte, en tout cas bien antérieures à la réalisation des dessins, Rodet, communication orale, voir aussi Rodet, 2001, p. 45). Cette paroi présente une zone très humide dans sa partie basse ; c'est dans cette zone que l'on rencontre des mosaïques d'angle calcite (Rodet, communication orale), sur lesquelles ont été tracés les dessins (nombreux cas de superpositions). Dans la partie gauche du panneau, des taches diffuses de mosaïque recouvrent partiellement le signe 5 ainsi que le bas du ventre du Cheval 7 (Rodet, communication orale). Cet état très altéré de la paroi (roche et calcite érodées qui se desquament et tombent) a une influence évidente sur la conservation des dessins, dont le tracé est bien souvent réduit à une succession de taches noires plus ou moins coalescentes, voire uniquement au « flâneur » du tracé (fig. 8 et 9). Le bas du panneau est très humide et les traces sont alors liquides et très fragiles. Un visiteur moderne s'a d'ailleurs posé son doigt sur le trait de la patte avant du cheval 6 (côté caudal) et l'a fissé, puis s'est essuyé sur la paroi en dessous...²

Les représentations sont cadrées entre deux fissures et une banquette rocheuse, qui fonctionne comme une ligne de sol imaginaire. Le panneau peut être subdivisé en deux registres, de part et d'autre d'une grande fissure horizontale. On peut y lire, de gauche à droite : le registre inférieur avec le signe 5, la trace digitale D6, les chevaux 6 et 7 et le mammouth 8, puis le registre supérieur avec le signe 9, l'arrière-train d'équidé 10 et la tête du cheval 11. Les quatre représentations du registre inférieur sont situées sur une paroi inégale, encadrée par deux fissures, dont celle du bas forme une ligne de sol imaginaire : les postérieurs sont bien placés sur des bosses qui mettent en valeur les muscles des cuisses ; une sorte de gouttière semble même avoir guidé le tracé du Préhistorique pour le tracé du dos du mammouth n°8.

² D'autres actes de vandalisme ou de maladresse sont d'ailleurs perceptibles sur ce même panneau : projections d'angle bruni sous la queue du cheval 7 ; projections d'angle rouge, sous le pli inguinal du cheval 6, sur les flancs du cheval 7, sur la patte avant du mammouth 8, sous la queue du cheval 11 ; trace rose de contact de spéléologue sur l'épave du cheval 6.

³ Signe 2 de Boasillon, 1967. La numérotation du panneau principal est la même que pour Boasillon et Dams, 1974 et Boasillon, 1984a.



Fig. 2 : Relevé analytique du panneau principal. Éléments de relief (chèvres, aigles, faucons, collets) soulignés en gris clair ; position du sol en gris sombre. Pour la répartition du panneau en deux régions en fonction de la faune ornée et l'artefact médian et bas qui sert de ligne de séparation aux animaux du registre inférieur. Les points noirs symbolisent les axes de dispersion du pigment. De gauche à droite et de bas en haut : signe 5, empreinte palmaire D6 (au centre du signe 3), chevrons 6 et 7, mammouths 8, signe 9, arctico-léon d'égéïde 10, tête de cheval. La barre des collets dans l'horizontalité.

2 - INVENTAIRE DES REPRÉSENTATIONS DU PANNEAU PRINCIPAL

Nous allons les décrire de gauche à droite et de bas en haut.

2.1 - Signe triangulaire ovalisé 5 et empreinte palmaire D6¹

A une hauteur comprise entre 1,10 et 1,36 m au dessus du sol et première représentation du panneau principal

côté sud-ouest, ce signe, d'une longueur de 34 cm à sa base et d'une hauteur 22 cm, est isolée avec deux angles de 70-80° ; il s'agit d'un dessin au fusain, avec un trait très fin de 0,2 cm environ. Le trait est caillé, parfois dilaté, voire dilacé dans la partie basse. Il a lui-même été réalisé sur une paroi desquarrée et partiellement recouverte de mouchetures d'argile calcinée. Du mouchetis blanc interromp le trait, partie gauche du signe. En son centre, on trouve une grande tache rouge (D6), large de 3 cm et haute de 10 cm, aux contours indistincts, ainsi



Fig. 8 : Détail du trait du poitrail du cheval 6. Notez l'aspect polliculaire du trait, ainsi que le « fantôme », à la place du pigment tombé.

qu'un pigment plus ou moins conséquent, que nous proposons d'interpréter comme une trace de passage. Elle commence elle aussi à se recouvrir de excroissances (fig. 10 et 11).

1.2 - Cheval 6⁷

Situé à une hauteur du sol variant de 1,30 à 1,68 m et à 22 cm à droite du signe 5, ce cheval est réduit à l'avant-main et à une simple silhouette ; il mesure 52 cm de longueur ; l'épaisseur de son corps est de 30 cm, sa tête est large de 12,5 cm et épaisse de 5,5 cm ; il possède un museau allongé en « bec de canard », avec un museau « en virgule » ; à partir de la ligne du chanfrein, le trait affecte une forme en boucle ; la commissure des lèvres est absente : seul est présent le trait de la ganache et du menton. Une observation attentive de la paroi montre qu'il possédait une oreille et une crinière en « cinder » ou en « marches d'escalier », mais dont le trait a perdu la majorité de ses pigments. L'encolure est en col-de-



Fig. 9 : Détail du trait de dos du mammouth 6. Notez les paquets de grains plus ou moins condensés, signes d'un trait épais et non repus.

cygne ; le poitrail est pincé dans le cou, et l'épaule bien marquée ; le départ du ventre est épais et le pli inguinal droit et triangulaire. Les extrémités marquent ; les quatre traits grands repus par Roger Bouillon et Lya Dams (1974, p. 73) sont en fait des veines naturelles de calcare épithémique. Il est possible que le trait de queue du cheval 7 soit aussi la patte arrière du cheval 6. L'épaisseur du trait est de 1,5 cm pour l'articulation de la patte avant, 1 cm pour le poitrail et 0,5 cm pour la crinière et le chanfrein (fig. 12).

1.3 - Cheval 7⁸

À 22 cm à droite du Cheval 6, à une hauteur au sol variant entre 1,41 m et 1,90 m, cette figure est répandue pour son encolure « glaucoïde » et sa tête minuscule, alors qu'il ne s'agit que d'une déformation due à un relèvement décalé et à des prises de vent de biais (un bec recourbé empêchant de regarder la paroi dans la face). Elle a finalement un aspect assez « classique » : simple silhouette d'éléphant à encolure en col-de-cygne, sans extrémités, sans col ni commissure des lèvres, aux plis inguinaux marqués, au cou pincé, avec l'épaule marquée, elle possède aussi sa crinière en « marches d'escalier », bien que ridée. Le bas du ventre et la queue sont situés dans



Fig. 10 : Représentation schématisée du registre inférieur du Pénicillier principal. De gauche à droite : signe 5, encolure primitive 106, chevaux 6 et 7, mammouth 6. En plus, les déformations molaires (sous le cheval 6 et sur le dos du mammouth 6) et le trait polliculaire sur le cou du cheval 7. La base des défilés donne l'horizontale.

⁷ Cheval 2 in Bouillon, 1967.

⁸ Cheval 1 in Bouillon, 1967.

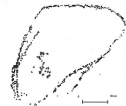


Fig. 11 : Le silex triangulaire orné 3 en l'espérance paléolithique (D6 : a, cliché ; b, relief synthétique). La barre des échelles donne l'horizontalité.

une zone assez humide, qui a même dilaté le trait de la queue à son extrémité au point d'en avoir changé de couleur qui passe du noir charbon à un brun foncé. Ce cheval mesure 72 cm de long en comptant l'extrémité de la queue, 69 cm sans celle-ci (LQ = 66 cm), pour 50 cm de large ; sa tête, bien proportionnée, est large de 9,5 cm et épaisse de 5,5 cm (fig. 13 et 14). Quelques observa-

tions techniques sont possibles. On visualise bien sur le trait les mouchetures dues à l'écroulement du pigment sur la paroi ; le crayon devait être biseauté, si on en juge par l'aiguille, au profil triangulaire. Sur le cou, on relève une zone griseuse ; le premier réflexe, lorsqu'on le voit, est de conclure à un acte de vandalisme, mais cette trace est présente dès les premiers clichés de Mayenne-Sciennes⁴ (fig. 15). S'agit-il alors d'un geste malheureux effectué par les premiers découvreurs ? Nous avons posé la question à Roger Bouillon, qui nous a certifié le contraire. En fait, une observation attentive montre que cet endroit est calcifié comme tout le panneau ; il ne s'agit pas non plus d'un lissage du doigt, comme pour la note du trait. Notre interprétation est qu'il s'agit d'un repense : le Préhistorique aurait d'abord dessiné le cou plus étroit, puis il s'est revist. Ceci est perceptible d'ailleurs plus bas, entre la naissance du cou et la trompe du mammouth 8, où l'on voit bien distinctement deux traits qui se croisent. Le cou du cheval 7 a donc été tracé en deux fois : c'est le seul témoignage d'une hésitation dans le trait que nous ayons relevé sur les dessins de Mayenne-Sciennes. Cela est bien visible aux infrarouges ainsi qu'aux ultraviolets ; dans ce dernier cas, on voit aussi apparaître un deuxième trait pour le dos du cheval 7, dont il reste juste quelques mouchetures visibles à l'œil nu au-dessus de la croupe. Le trait du pectoral du cheval 7 recoupe le trait de la croupe du mammouth 8. Épaisseur du trait : 2 à 2,5 cm pour le ventre, 1 cm pour le cou et 0,5 cm pour le dos.



Fig. 12 : Le cheval 6 : a, cliché ; b, relief synthétique. Sous la crinière en crin, l'aiguille secondaire et le bout du nez en silex. La barre des échelles donne l'horizontalité.

⁴ 1965, par Luc Aragon, clichés déposés au B.N. des Pays-de-la-Loire à Nantes, puis Bouillon, 1967.

Fig. 13 : Le cheval 7 affronté au mammoth 8 : a, cliché ; b, relevé synthétique. Le gris clair indique les zones de frottement modernes et paléolithiques. Les zones grises indiquent le frotte paléolithique (sur le cou du cheval 7) et les déformations modernes (sur le dos du mammoth 8). La barre des échelles donne l'orientation.

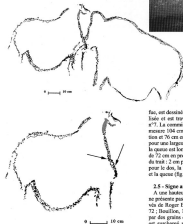


Fig. 14 : Le cheval 7, relevé synthétique. Le gris clair indique les zones de frottement modernes et paléolithiques. Le gris gris indique le frotte paléolithique (sur le cou du cheval 7). Les deux flèches indiquent les deux traits de cou et du poitrail. La barre des échelles donne l'orientation.

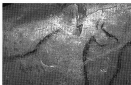
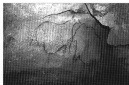


Fig. 15 : Tête du cheval 7, vue de profil montrant l'oreille brisée ainsi que le frotte paléolithique à la naissance du cou (flèche).



2.4 - Mammoth 8

A l'extrême droite du panneau, côté nord-ouest, à une hauteur du sol variant de 1,6 à 2,33 m, ce mammoth est traité en simple contour, sans œil ni poil figuré, comme les chevaux 6 et 7. Il est complet, sauf aux extrémités ; le vertex et la dépression nasale, la dépression lombaire et la bosse du front sont bien marquées. La queue, peu saillante, est dessinée elle aussi ; la trompe est bien individualisée et est traversée par le trait du poitrail du cheval n°7. La commissure des lèvres est représentée. L'animal mesure 104 cm de long sur 82 cm de hauteur en projection et 76 cm en dénivelé ; sa trompe est longue de 47 cm pour une largeur de 3,5 cm ; le vertex est large de 15 cm ; la queue est longue de 13,5 cm ; l'épaisseur du ventre est de 72 cm en projection pour 64 cm en dénivelé. Épaisseur du trait : 2 cm pour l'articulation de la patte arrière ; 1 cm pour le dos, la bosse et la trompe, 0,5 cm pour le ventre et la queue (fig. 16).

2.5 - Signe angulaire 9* (fig. 17 et 18) :

A une hauteur comprise entre 1,92 et 2,03 m, ce signe ne présente pas d'extrémité boudinée comme sur les relevés de Roger Bouillon et de Lys Dams (1974, fig. 4, p. 72 ; Bouillon, 1984b, fig. 7, p. 570), qui ont été trompés par des grains de calcaire de la paroi (fig. 19). Le signe est surchargé par l'arrière-train d'équidé 10 ; tous les deux ne sont traités que sur la calcaire et disparaissent à l'endroit où celle-ci se désagrége, du fait du *leccwork*. La longueur du côté gauche est de 20 cm, celle du côté droit de 24 cm ; l'épaisseur du trait est de 0,2 cm.

Le positionnement du signe 9 par rapport au cheval 7 n'est sûrement pas dû au hasard : il s'étend depuis la verticale de sa croupe, 16 cm plus haut, jusqu'au rebord extérieur du creux qui trompe sa tête, 24 cm plus haut ; il couvre (comme 7) ainsi l'essentiel du corps de ce cheval, sans la tête ni l'épaulé. Pour être flat-il voit là une association symbolique ?

2.6 - Arrière-train d'équidé grisé 10

A une hauteur variant entre 1,9 et 2,08 m, il s'agit d'un trait fin sur une roche calcaire friable, d'où des empâtements perceptibles aux endroits où il fallait faire changer de sens à l'outil. Le profil de la croupe, arrondie avec la queue attachée haut, et linéaire homologue à l'arrière-train du cheval 7, permet de conclure qu'il s'agit d'un

* Signe 1 de Bouillon, 1967.



Fig. 16 : Mammouth B, schéma symbolique. La zone grisée sur le dos correspond à un tracement moderne. La barre des décibels donne l'horizontalité.

arrière-train d'équidé. L'animal était-il initialement complet ? Le fait que son tracé ne soit visible, comme celui du signe 10, que sur la couche de calcaire indiquerait peut-

être qu'il se poursuivait sur une partie desquarrée qui a été emportée à jamais la partie manquante. Épaisseur du ventre : 17 cm ; longueur de la première queue : 18 cm ; longueur de la deuxième queue : 4,5 cm ; épaisseur du trait : 0,2 cm pour la croupe, 0,2 cm pour le dos et 0,1 cm pour la patte.

En ce qui concerne les alignements du tracé, on peut, par une observation rapprochée, déterminer que le ventre a été tracé avant l'avant de la patte et l'arrière de la patte, avant le trait du jarret. À cet endroit, le sol s'élève mais le recul diminue en raison d'un bec rocheux (on passe de 60 cm de recul au niveau du signe 5 à 48 cm au niveau de la tête du cheval 6 et 28 cm au niveau du cheval E), si bien que la réalisation des figures 10 et E a dû être particulièrement difficile (ce qui explique peut-être leur aspect plus « archaïque »).

2.7 - Tête de cheval gravée E

Elle se trouve 10 à 12 cm plus haut que le signe 9 et le cheval 7, et 12 cm plus haut que la figure 10. Le dos, la crinière et le poitrail sont formés de veines naturelles de calcaire épaisses ; une fissure sur-gravée et prolongée par une grasse fine constitue une tête large de 6 cm et épaisse de 2,5 cm ; deux entailles qui semblent naturelles ont pu figurer les oreilles, vues à ce moment-là de trois-quarts face (fig. 20).

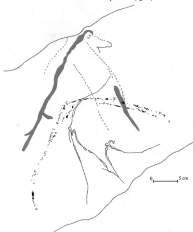


Fig. 17 : Signe angulaire 9, schéma symbolique. Pour le cadrage des représentations en fonction des fluxons de la paroi. La zone grisée claire symbolise le relief. La barre des décibels donne l'horizontalité.



Fig. 18 : Signe ondulé ? et arête-train d'épauil 10 (cf. Hervé Pottier / INRAP).



Fig. 19 : Exécutif du signe ondulé 9. L'aspect bariolé en dit sur grains cristallins de la paroi. Le trait en flèche se trouve uniquement sur la calotte stèle unique.

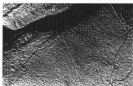


Fig. 20 : Vite du cheval II. Sous l'utilisation du relief pour la ciselure, le pointet et pré-forer les deux oreilles.

3 - TECHNIQUE DE RÉALISATION DES DESSINS DU PANNÉAU PRINCIPAL.

Les deux gravures (fig. 10 et E) ne présentant pas d'intérêt technique notable, nous nous attacherons donc à l'étude des représentations noires du Pannéau principal.

3.1 - Des dessins au charbon de bois sec

Les représentations noires de Mayenne-Sciences et plus particulièrement du Pannéau principal semblent être des dessins au charbon sec ou flammé. Elles présentent en effet plusieurs stigmates caractéristiques :

- une absence de traces de couleur ;
- un trait irrégulier, fait de paquets de grains condensés (fig. 9) ;
- des départs de traits avec un point d'impact net, correspondant à l'écrasement du crayon sur le support ;
- des rauges de moschetures, dues au frottement du crayon sur le support ;
- au sein du trait, des rayures parallèles consécutives à l'entraînement de grains de la paroi dans le cheminement du crayon (ce phénomène avait déjà été signalé par Michel Lorblanchet (1981, p. 194) pour les dessins de la Frise Noire du Pech-Merle) ;
- en certains endroits, il ne reste que le « fantôme » du trait, une ligne continue grisâtre sur laquelle ne reposent plus que quelques grains de charbon ; on n'aurait pas cet aspect si le colorant avait été liquide ;
- des traces fugitives grisâtres sur le bord de certains traits, qui correspondent vraisemblablement à l'appui de la paume ou de doigts de l'artiste saisi par le charbon, afin de stabiliser son « coup de crayon » ; ces traces ne présentent en effet aucun emplacement qui pourrait coïncider avec celui que l'on attendait d'une main enduite de peinture liquide ou d'un enduit pâteux.

3.2 - Des dessins réalisés en une seule fois ?

Afin de mieux comprendre l'enchevêtrement des gestes de l'artiste paléolithique, nous avons décidé de recourir d'abord à l'expérimentation.

a) Expérimentation :

Pour conclure une expérimentation, il fallait trouver une cavité dont les états de paroi puissent rappeler ceux de Mayenne-Sciences, mais ne présentant aucun intérêt archéologique. La grotte du Pont du Guai (site aussi « des Grottes d'Eure ») remplissait ces deux conditions : entièrement artificielle, mise au jour au cours de l'avancement d'un front de taille, elle fait l'objet d'un programme de désobstruction par les épéologues depuis les années 1970 (Rigot, 1984, p. 146). Située à l'extrémité Sud du « canyon » de Saultges, à l'écart des gisements d'intérêt archéologique, elle offre des états de paroi en tout point comparables à ceux de Mayenne-Sciences.

Nous avons hérité en partie du bois de pin, afin d'obtenir des charbons de bois. Ayant pris la précaution de garder la combustion incomplète, de façon à obtenir des « crayons » solides, nous les avons d'abord testés sur une feuille de papier Canson®. Sur ce support lisse, avec un simple carré de charbon de 1 cm de diamètre, le pouvoir couvrant est maximal. Détail important : on peut réaliser des traits larges (1 cm) comme très fins (0,2 - 0,3 cm) avec un seul charbon pressé, sans affilage de la pointe. Le trait, après l'impact du crayon sur le papier qui en brise en partie la pointe, est uniforme et régulier, du moins tant qu'il reste suffisamment de charbon sur le flammé. Par la suite, le trait devient plus clair et des espaces apparaissent dans le trait noir, signe d'un épuisement de la pointe. À signaler aussi l'hétérogénéité du charbon, qui comporte différents nodules plus ou moins durs et calcinés (Aujoulat *et al.*, 2001, p. 137). Au final, souvent le crayon se brise, par défaut de cohésion dû au manque de matière (fig. 21).

Qu'en est-il sur une paroi rocheuse ? Le protocole expérimental était celui-ci : réalisation de traits de différentes épaisseurs sur trois états de paroi différents : roche nue, roche calcinée sèche, roche calcinée humide⁴.

- Sur la roche nue, gorgée d'humidité et rayable à l'un-

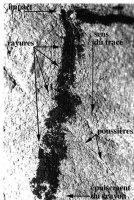


Fig. 21 : Trait expérimental recréant une trace de charbon de pin (technique du frottement) effectué au Petit de Chât.

gle (état de paroi similaire à celui sur lequel sont tracés le groupe de représentations 11 et le signe 13), le caractère abrasif du calcaire « accroche » mal le pigment ; il est difficile de faire des traits épais, le charbon ne reste que sur les reliefs et ne pénètre pas dans les petits creux de la roche. On contrôle difficilement le trait, qui a tendance à « partir », si bien que réaliser des arêtes devient difficile.

- Sur la roche recouverte d'une fine couche de calcite sèche (cas du Panneau principal, ainsi que de l'indéterminé 12 et du bison 14), la paroi est plus lisse, quoique encore un peu dure ; le trait se contrôle davantage, le pigment « accroche mieux » et se répartit assez bien dans les creux et reliefs de la paroi.

- Sur la paroi recouverte d'une couche de calcite épaisse et sèche (cas du groupe de représentations 1 et 2 et des chevaux 15 et 16), c'est encore mieux : la paroi possède presque la consistance d'un enduit tendre et le trait gagne en consistance.

- La paroi recouverte d'une couche de calcite humide (comme dans Mayenne-Sciences), représente le cas idéal : la calcite, lisse, a la consistance du papier Canson® ; le pigment s'étale parfaitement bien.

A partir de ces observations, il devient plus aisé d'observer la chaîne opératoire de réalisation des dessins noirs.

b) Séquence du tracé des dessins noirs :

A chaque extrémité du tracé des dessins noirs, on voit (lorsque la conservation est excellente) l'éclatement de la pointe, qui correspond soit au point d'impact initial, soit à l'instant où le crayon, à bout de matière, s'est cassé dans les doigts de l'artiste, ceci gère à la multiplication des mesochères et biéchères, ainsi qu'un profil centrifuge « en étoile » du tracé à cet endroit. Sont perceptibles aussi les hésitations du finisseur sur la paroi : parfois, lorsqu'il « accroche » mieux, le tracé est plus épais et uniforme ; parfois aussi, il devient soudain plus fin et irrégulier, ne restant que sur les bosses et les reliefs. Au final, il est rarement continu et d'aspect uniforme. Pour cela, il aurait fallu qu'il soit fixé au doigt, comme cela fut fait à la grotte Chauvet (Aujoulat *et al.*, 2001, p. 157) et sur la Fesse Noire du Pech-Marte (Lombardet, 1981), ou bien, que l'artiste soit repassé plusieurs fois au même endroit. Tel n'est pas le cas à Mayenne-Sciences : les dessins y sont bruts et sans reprise apparente.

Il est possible dans certains cas, lorsque la paroi est rugueuse voire accidentée, de deviner la direction du tracé : si par exemple le charbon heurte une bosse ou un relief suffisamment important ou en tout cas comportant un profil aigu, seul un côté sera noirci : celui qui correspond à l'impact du crayon de finisseur. Fort de cette observation, on peut avancer que (fig. 22) :

- le signe 5 a été effectué en 4 traits de gauche à droite et de droite à gauche ; dans la partie droite du signe, l'un des traits a buté contre un filament de calcite, qui a fait dévier le crayon ; un autre tracé a respecté le contour d'un fossile d'*Ammonoite* ;
- le cheval 6 a été effectué en un minimum de 4 traits (sans compter les oreilles et la partie avant, décollées) ;
- le cheval 7 a été effectué en un minimum de 14 traits, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut ;
- le mammoth 8 a été effectué en un minimum de 8 traits, de gauche à droite, de droite à gauche, de haut en bas et de bas en haut ;
- le signe angulaire 9 a été effectué en un minimum de quatre traits symétriques et inverses.

Une remarque importante est qu'à notre avis ces dessins semblent effectivement résulter de premiers jets, c'est-à-dire qu'hormis le cas du cheval 7, ils ne présentent ni repenti ni trace de reprise ou d'effacement. Ils n'ont cependant pas été tracés en continu : les têtes des chevaux 6 et 7 et du mammoth 8 en particulier semblent résulter d'une séquence du tracé différente de celle du corps, sauf en ce qui concerne le poitrail et l'épaulé, qui semblent réalisés ensemble avec la ganache, sans lever du crayon (chevaux 6 et 7). D'autre part, une autre constatation, du domaine de l'évidence, est que la direction du tracé va toujours dans le sens d'une plus grande assurance dans la prise de main : il est beaucoup plus commode par exemple de tracer une ligne verticale de haut en bas que de bas en haut.

Une dernière remarque peut être faite sur le Panneau principal : le poitrail du cheval 7 a été tracé après la trousse du mammoth 8.

Les traits noirs du Panneau principal sont donc bien à base de charbon de bois sec (finiss). Hormis pour le cheval 7, aucune trace d'un quelconque repenti ou de

* Représentation réalisée le 19 août 2001. Les dessins ont ensuite été datés, signalés et inventés en l'état afin de juger de leur évolution au fil du temps. Tous les dessins ont été effectués à l'écart du cheminement, dans des endroits discrets, non éclairés par la lumière du jour. Des vérifications effectuées les 17 septembre 2001 et 3 mars 2002 ont montré que les dessins n'avaient pas dévié ; le pigment avait tenu.



Fig. 22 : Séquences entrelacées des traces des représentations 2, 6, 7 et 8.

traces doubles n'est perceptible ; ce sont de plus des dessins qui semblent avoir été réalisés avec virtuosité, sans reprise et probablement très rapidement, c'est-à-dire par simple frottement du crayon sur le support, sans lissage et homogénéisation du tracé, ce qui permet de proposer une séquence chronologique courte pour la réalisation, peut-être en une seule fois ?

4 - CONSTRUCTIONS ET ENVIRONNEMENT SYMBOLIQUES DU PANNEAU PRINCIPAL

4.1 - L'espace de cheminement

« La grotte existait quasiment dans l'état que nous connaissons (avant paléolithique), lorsque'elle était parcourue par les hommes de la préhistoire (Paléolithique supérieur et Mésolithique). Alors que l'activité humaine s'y développait, la grotte était déjà dans un état reliqué et seuls quelques dyptéromorphes sont venus dès lors perturber son équilibre » (Rodel, 2000, p. 20). *A priori*, il devrait donc être relativement aisé de déterminer le niveau du sol paléolithique. Les circonstances de la découverte de la cavité nous empêcheront toujours de savoir s'il y avait des traces de pas paléolithiques sur son sol. On peut cependant établir avec une quasi-certitude un niveau minimum dans certains secteurs où le sol est fortement concotté. Aujourd'hui, le sol est constitué principalement d'argile remaniée, provenant d'ensembles successifs et de soutirages (Rodel, communication orale). Lorsque'elle n'est pas pénétrée, cette argile se présente sous la forme de petits paquets de grains plastiques agglomérés ou de poudre fine (Fig. 23). Pour ce qui est de la salle qui nous intéresse, Roger Douillon a bien noté que « les dessins sont réalisés à hauteur d'homme » (Douillon, 1967, p. 27). La pente douce du sol face au Panneau principal aboutit par ailleurs à un plancher argileux épais de 1 à 3 cm, qui forme donc un niveau minimum pour le sol paléolithique à cet endroit et au niveau du Panneau principal, car la hauteur des représentations de ce dernier (voir supra) interdit un différentiel altimétrique de 0,8 m².

4.2 - Le Panneau principal est une composition

Si l'on accepte la typologie mise au point par Reynaldo González, le Panneau principal est un panneau arqué, c'est-à-dire que l'on (...) on peut déduire de sa situation dans la grotte, de l'accès à sa visibilité et à son emplacement, de l'unité thématique et du mode de réalisation de la figure qu'il comporte, une intention claire



Fig. 23 : Sol originel de la grotte, en dehors de la zone de circulation. Pour la position d'angle face-colonne.

d'influencer l'espace qui l'environne. Le terme 'influencer' doit être entendu dans le sens de 'causer un effet' ou 'se représenter formellement ou visuellement dans l'environnement spatial de personnes (Gonzalez, 2001, p. 33). En effet, il est hors de doute que le Panneau principal ait bénéficié d'un emplacement privilégié pour réaliser un impact visuel notable (Vialou, 1986, p. 33), dans un effet théâtral accentué par la manière dont on pénètre dans la salle (Fig. 24), en rampant sous une draperie après laquelle les quatre premières représentations (signes 5, chevron 6 et 7, mammouth 8) sautent aux yeux du visiteur.

Un tel emplacement, central au sein du cheminement de la cavité, ne saurait appeler une disposition aléatoire des représentations : il y a ici visiblement composition. Nous en voulons pour preuve le cadrage des représentations, leur disposition sur la paroi ainsi que les liaisons thématiques que l'on peut y retrouver (Fig. 7).

a) Le cadrage :

Des représentations sont dites cadrées « (...) lorsque l'espace partiel possible des limites naturelles ou des caractéristiques morphologiques propres » (Vialou, 1986, p. 33). De ce point de vue, le Panneau principal offre un bel

* Les traces hémiontiques en cours par Jérôme Rodel ont pour but d'évaluer le nombre, l'ampleur et la direction des différents phases d'ensablement et de soulèvement qu'aient pu connaître la cavité, afin justement d'identifier plus précisément pour ce problème du niveau du sol dans la salle Roger Douillon.



Fig. 24 : Extrait dans la salle Roger Bouffier, face au Panneau principal. Montre la disposition statuaire sous laquelle il faut rompre avant de pénétrer dans la salle.

exemple de cadrage « à champ total » (Leroi-Gourhan, 1972, p. 413 ; rééd. 1992, p. 238), où la plus grande surface disponible du support a été utilisée (fig. 7) : deux figures déterminent deux registres ou bandeaux : l'un avec les représentations les plus visibles (signe 5, chevaux 6 et 7, mammouth 8), l'autre avec des éléments plus camouflés (ceci étant peut-être dû à leur position élevée, qui a sans doute obligé le Paléolithique à les exposer à bout de bras). Le bord inférieur de la paroi a probablement servi de ligne de sol imaginaire pour les figures, comme c'est le cas pour de nombreuses grottes ornées.

b) *Disposition sur la paroi et liaisons thématiques au sein du Panneau principal :*

La littérature, trompée par des photos partielles, a souvent insisté sur l'« affrontement paillard¹ » cheval-mammouth du Panneau principal : Anne-Catherine Weidt préfère, quant à elle, mettre l'accent sur l'opposition tête-bêche des chevaux 6 et 7 (Weidt, 1988, p. 220) ; en fait, c'est en partie inexact : si le cheval 7 et le mammouth 8 sont en effet étroitement associés et superposés l'un à l'autre, si les chevaux 6 et 7 sont effectivement opposés, on ne

saurait passer sous silence le fait que seule l'association des trois éléments (chevaux 6 et 7, mammouth 8) donne son équilibre à l'ensemble¹. Dans le registre supérieur, deux représentations incomplètes de chevaux (10 et 11) se superposent au signe angulaire 9. Ce dernier semble en rapport étroit avec le cheval 7 puisque, comme on l'a dit supra, ses deux pointes parcourent toute la longueur de cette figure, depuis le sommet de la croupe jusqu'au sommet de la tête. D'autre part, il n'est pas indifférent de remarquer que tous les chevaux sont tournés vers la droite, sauf le cheval 6, tourné vers la gauche comme le mammouth 8 (fig. 7 et 10).

Enfin, chevaux 6, 7, 10 et 11, signe 9 et mammouth 8 affectent clairement une disposition pyramidale ou triangulaire, qu'il serait tentant de mettre en rapport avec la forme du signe triangulaire enlaid 5, placé un peu à l'écart de l'ensemble. Peut-être est-ce lui qui détermine la clé du sens de la composition ? En tout cas, ce n'est certainement pas un hasard s'il est la seule représentation du Panneau principal à avoir été surchargée par une empreinte de patte rouge (12).

Le Panneau principal semble donc organisé autour du thème du cheval, celui-ci étant associé au mammouth puis à deux signes qui l'on retrouve fréquemment sur les parois de Mayenne-Sciences : le signe angulaire (9) et le signe triangulaire enlaid (5).

4.3 - La place du Panneau principal dans les constructions symboliques de Mayenne-Sciences

Définies essentiellement par leurs rapports spatiaux (Vialon, 1988, p. 85), les liaisons thématiques de Mayenne-Sciences sont assez simples. On se heurte cependant à deux difficultés : d'abord, « on ne peut supposer d'association que pour des représentations immédiatement voisines et suffisamment isolées de toute pour éliminer les risques d'interférence » (Leroi-Gourhan, 1958, p. 390 ; rééd. 1992, p. 153) ; ensuite, il restera toujours une incertitude en ce qui concerne les rapports entre figures éloignées. L'expérience du préhistorien Macintosh qui put confronter son interprétation d'un

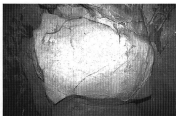


Fig. 25 : Groupe de représentations 12 et 13 : figure animale indéterminée, signes entrecroisés, gravures fines et empreinte palmo-rouge.

¹ Ce terme d'« affrontement » ne signifie nullement bien sûr qu'il s'agit ici d'une scène de combat entre un cheval et un mammouth ! Il s'agit au contraire d'un terme purement technique, qui désigne un cas d'« affrontement planimétrique » : entre deux animaux représentés face-à-face. Les deux autres types d'association sont la *disposition en file* et l'*entassement* (Delporte, 1990, p. 81 ; Weidt, 1988, p. 218).



Fig. 36 : Bison 14 et indétourné (anthropomorphe sous TL), i.e. cheval Hord Paléol / DSRAP : b. relief synthétique. En gris, les éléments de relief. La barre des échelles donne l'horizontale.



Fig. 37 : Mammoth, gravé B, relief synthétique. La barre des échelles donne l'horizontale.

dispositif parietal aborigène avec celle d'indigènes qui l'utilisèrent encore comme sanctuaire est là pour nous montrer toutes les limites de l'identification « en aveugle » des liaisons thématiques ; sur les panneaux en effet, « (...) des séries entières à plusieurs mètres de distance les unes des autres, séparées par des figures déran-

gées, étaient en fait associées et illustraient les mêmes mythes » (Lombardet, 1988, p. 273).

On peut cependant se risquer à quelques interprétations, basées uniquement sur la simple logique des proximités spatiales : par exemple, ainsi que l'avait déjà remarqué André Leroi-Gourhan (1975, p. 325), les représentations du Panneau principal sont encadrées par deux panneaux de signes et de figures incomplètes, l'ensemble formant ici un agrégat (Vialou, 1986, p. 37) disposé en demi-cercle. À gauche, on rencontre le groupe de représentations 11, avec un signe triangulaire ovalisé, des traits noirs et des traits gravis enchevêtrés ; à droite, l'indétourné 12 avec en dessous le groupe 13, que nous interprétons comme deux signes superposés, dont un signe triangulaire ovalisé avec, à côté, l'empreinte de patte rouge D7 (Fig. 25). Pour André Leroi-Gourhan, il s'agissait là d'une configuration qui renvoyait parfaitement dans son schéma idéal du sanctuaire paléolithique : il pensait en effet que cet agrégat respectait une « formule figurative (...) absolument classique : cheval-bison + mammoth et signes couplés » (Leroi-Gourhan, 1975, p. 335). Mais la formule serait plutôt : Cheval-Mammoth + Bison et signes couplés, puisque le bison 14 (Fig. 36) se trouve au-delà de l'agrégat, sur la paroi d'en face, ce qu'il admettra plus tard (Leroi-Gourhan, 1997, p. 702).

Trois éléments se distinguent ici :

- la prépondérance du Cheval ;
- l'omniprésence du signe triangulaire ovalisé ;
- la présence constante, autour des représentations, des empreintes digitales et palmaires rouges.

Si on prend du nord et que l'on regarde l'ensemble du décor de Mayenne-Sciences, on peut dire que la situation est une grotte organisée autour du couple Cheval-Mammoth ; lorsque l'on pénètre dans la Salle 1, on arrive d'abord sous une voûte de disparties et sous le mammoth gravé B (Fig. 37), ce qui nous amène à un petit espace resserré dans lequel repose une grande représentation de cheval accompagné de signes en zigzag, face à un panneau où une tête de bœuf est associée à un signe triangulaire ovalisé. Puis, après un long cheminement sans orientation, on passe, encore en rampant, sous une voûte de disparties après lequel l'œil se heurte d'un seul coup, de manière quasi-théâtrale, la totalité du Panneau principal. Avant de pouvoir se redresser, on se retrouve dans un petit resserré dans lequel est placé le tracé digital D3 ainsi qu'une série d'empreintes rouges (D4 et D5). Le Panneau principal, sur lequel est représenté un cheval affronté à un mammoth, associés à un signe ovale triangulisé et un signe angulaire, est encadré de signes ovales triangulisés, soit un réseau du dispositif abstrait de la cavité. On remarque l'association étroite du signe angulaire 9 avec le cheval 7, qui correspond sans doute aux associations signes en zig-zag-cheval et signes en bâtonnet-cheval. Cet animal (Fig. 4) attire donc à lui trois types de signes de Mayenne-Sciences : triangulaire ovalisé, angulaire, zig-zag. Après un petit couloir dans lequel on rencontre une figurine de bison (14) qui complète le dispositif symbolique autour du Panneau principal), ainsi qu'une digitation rouge (D8) qui signale probablement le changement de sens du cheminement), puis un panneau avec deux chevaux superposés tête-tête et un signe composé de trois bâtonnets. Enfin, après avoir franchi un espace banné (la « rivière » sousterraine), une digitation rouge (D10) et deux signes triangulaires ovalisés (18 et 19) tracés à l'argile nous signalent qu'après avoir franchi le troisième voûte de disparties,

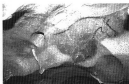


Fig. 28 - Cheval 17 et empreintes digitales D11. Noter la sape d'angle Paléolithique qui a failli recouvrir le cheval.

on parviendra à la figure ultime, un Cheval (17), caché sous une paroi basse (fig. 28). Est-ce la figure la plus importante de la cavité? En tout cas, c'est celle dont le support est le plus marqué de traces digitales rouges (D11). Était-ce une forme de rituel? L'accumulation principale de traces rouges (D4 et D5) à l'entrée de la salle Roger Bouillon est peut-être le reste d'une gestuelle symbolique de passage d'un lieu de cheminement à un espace rituel.

Pour en terminer avec les constructions symboliques, une dernière remarque : si on ne considère plus les représentations panneau par panneau mais ensemble topographique par ensemble topographique, il vient des correspondances très intéressantes entre la salle de la Courbe (I) et la salle Roger Bouillon (III) :

- salle I : associations cheval - mammoth - bovidé (?)
- signe triangulaire ovalisé - signe en zigzag ;
- salle III : associations cheval - mammoth - bison - signe triangulaire ovalisé - signe angulaire.

Ainsi, une organisation symbolique apparaît entre les deux salles, organisation dans laquelle le Panneau principal occupe une place centrale. Il peut-être n'est-il pas impossible de remarquer que lorsqu'on chemine à l'intérieur de la grotte ornée, on commence par passer sous un mammoth (8), puis devant un panneau où se croisent des chevaux et un mammoth (6, 7, 10, E et H), pour finir par ramper sous un cheval (17). Le rôle de pivot du Panneau principal semble ainsi confirmé par la manière même dont s'articule le décor en fonction de la topographie de la grotte Mayenne-Sciences.

CONCLUSION

Le Panneau principal, le plus connu de la grotte Mayenne-Sciences, demeure attaché à la vision occidentale d'une simple opposition symbolique cheval-mammoth. De plus, sur des photographies prises de biais (en raison d'un bon rocheux qui rend très compliquée une vue de face), ainsi que sur des relevés qui dépassaient trop le volume accidenté de la paroi, les figures les plus importantes apparaissent déformées et égarées au style commun des représentations paléolithiques. Après avoir repris l'étude de la cavité, nous avons réalisé de nouveaux relevés qui nous ont permis d'obtenir une image des représentations du Panneau principal plus proche de la réalité. Le décor a été inventorié dans sa totalité : 2 signes, 5 figures, une empreinte palmaire ont été décrits précisément. Une étude technologique de ces représen-

tions a montré le caractère cursif et rapide de la réalisation de ce décor, conçu comme une succession de dessins « de chic » en charbon de bois sec, de gravures fines et d'une empreinte de poigne rouge.

Cependant, la rapidité de leur exécution ne veut pas dire que ces représentations aient été postérieures au lissage de la paroi. Au contraire, nous sommes là en présence d'une véritable composition, qui s'organise autour du cheval, affronté ici au mammoth et associé au signe triangulaire ovalisé ainsi qu'au signe angulaire. Replacé dans le contexte de la caverne, le Panneau principal fait figure de pivot autour duquel s'articule tout un système qui semble bien rapprocher le mammoth (propre figure reconstruite dans Mayenne-Sciences) et le cheval (dernière figure reconstruite). Tout autour, comme autour de marques rituelles (?), des attachements digitaux rouges peuvent que le décor a fonctionné comme un discours symbolique auquel les Paléolithiques ont ajouté leur présence physique directe. Quels rêves, quels angoisses véhiculent ces dessins et ces gravures? Quel mythe fondateur a fait se rencontrer le cheval et le mammoth dans Mayenne-Sciences? Ce n'est plus au préhistorien de répondre, mais au poète...

BIBLIOGRAPHIE

- ALLARD, M., 1976 - Sur quelques objets Paléolithiques en os du musée de Laval et la Magdalénien de la vallée de l'Erre en Mayenne. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 73, 204-211.
- ALLARD, M., 1983 - État de la question sur le Paléolithique supérieur en Mayenne (et les grottes de Thorigné-en-Charnais et de Saint-Pierre-sur-Ille). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 80, 322-338.
- ALLARD, M., 1989 - Le site de Thorigné-en-Charnais et de Saint-Pierre-sur-Ille (Mayenne). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 86, 338-349.
- AMOUILLAT, N., 1990a - La perspective. In : GRAPP (ép. coll.), 281-283.
- AMOUILLAT, N., 1990b - L'écriture des techniques. In : GRAPP (ép. coll.), 317-325.
- AMOUILLAT, N., 1990c - Les projections. In : GRAPP (ép. coll.), 329-342.
- AMOUILLAT, N., 1990d - L'outil photographique. In : GRAPP (ép. coll.), 347-353.
- AMOUILLAT, N., BAFFIER, D., FERRUGLIO, V., PRITS, C., TORELLIO, G., 2003 - Les techniques de l'art préhistorique. In : Clottes, J. (dir.), op. cit., 112-168.
- BAFFIER, D. et GERRARD, M., 1986 - Les gravures d'Arcy-sur-Cure. (coll. « Œuvres Préhistoriques »). Paris, La Maison des Roches, 122 p.
- BAIN, R., PETTIE, P. & REPELL, R., 2003 - Discovery of Palaeolithic cave art in Britain. *Antiquity*, 77 (n° 296), 217-244.
- BARRIER, B. et VIGNET, L., 2000 - La vallée de l'Erre (Mayenne, France) et-elle joue le rôle de pivot entre les deux derniers épisodes glaciaires (Weichselien) ? C. R. de l'Académie des Sciences, 323, Paris, 409-416.
- BIGOT, B., 1988 - Premiers sondages dans la grotte paléolithique de la Dérivière (Thorigné-en-Charnais, Mayenne). *Annuaire Archéologique des Pays de la Loire (Châteaubleau)*, 15 mars 1988 - séance de communication, 4-6.
- BIGOT, B.-L., 1984 - Contribution à l'inventaire des cavités de la Mayenne. *S. I. I. I.*, n°44, 123-171.
- BIGOT, L.-V., 1994 - Diversité des pigments karstiques dans les collections autochtones de la Mayenne. L'exemple de trois sites : le Bazoque, Sangles, Argenteil. Actes de la 4ème Rencontre d'Orléans (Pia). *Publication Française de Spéléologie*, 20-21.

